



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

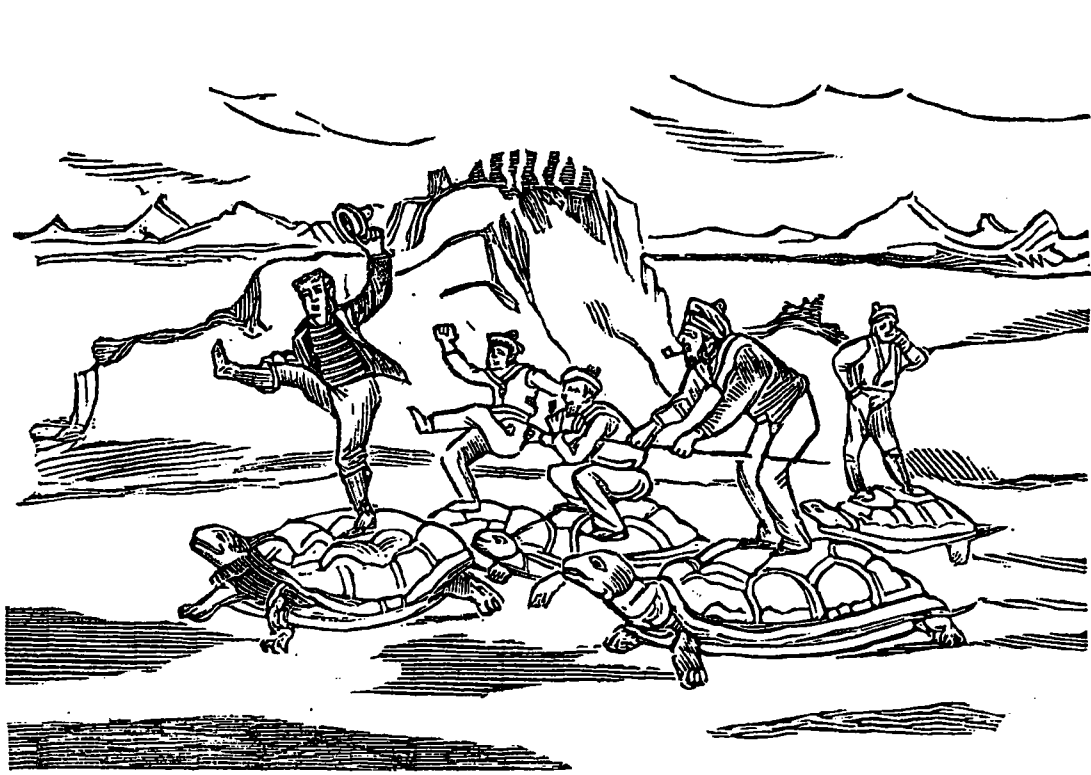
DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OCEANIE.

LE ROI DES SINGES.



Courses de tortues.

la Belle Léocadie, et le beau trois-mâts remis à neuf était prêt à reprendre la mer.

Les matelots après une dernière promenade en forêt, se délassaient sur les pentes herbeuses d'un mamelon, dernier contre-fort du pic central, à quelque distance de la plage où la Belle Léocadie reposait encore sa quille.

Le capitaine Farandoul, tout songeur, avait poussé jusqu'à la crête de cette coline, d'où l'on dominait la côte découpée en promontoires aigus et en criques profondes.

Il était depuis quelques instants debout à l'extrême cime, l'œil perdu dans l'espace, lorsque tout à coup son regard s'abaissa vers la côte.

Farandoul pâlit, il crut rêver !... Mais non, il se frotta les yeux et poussa un cri. Une véritable flotte de pirogues malaises s'éparpillait en mer, rapides et sinistres comme un vol de vautours; chaque minute en voyait surgir de nouvelles, qui doubleraient un des caps de l'île avançant en mer à quelque 1 500 mètres de la colline où se trouvait Farandoul.

Au cri poussé par le capitaine, les matelots étaient accourus et regardaient atterrés ces innombrables pirogues; chaque instant les montrait plus nombreuse, elle semblaient suivre une tactique et prolongeaient la côte de façon à se laisser voir le moins possible en pleine mer.

—Pas de doute possible, c'est Bora-Bora ! dit Farandoul.

Et, se retournant vers les matelots.

—En avant ! s'écria-t-il. à la Belle Léocadie, allons prévenir nos compagnons.

Les réflexions se pressaient en foule dans l'esprit de Farandoul. L'impossibilité de sauver la Belle Léocadie lui paraissait évidente. En mer, la lutte eût été possible, mais échouée à terre, elle ne pouvait même pas servir de citadelle aux marins.

—C'est la grotte qui nous sauvera ! dit Farandoul en courant, nous allons prendre toutes les armes de la Belle Léocadie et nous y réfugier.

Ils arrivèrent haletants en vue du navire. Le lieutenant Mandibul et ses hommes dormaient à l'ombre, ils sautèrent sur leurs pids en entendant accourir leurs compagnons.

—Aux armes ! dit Farandoul, nous sommes attaqués, voici les pirates. Emportons tout ce que nous pourrions prendre et grimpons à la grotte.

Mais ventre de phoque ! ne pouvons-nous lutter ici ?

—Impossible, Lieutenant, ils sont au moins six cents ! ils seront ici avant une heure, nous n'avons que le temps...

Sans plus d'explications on se mit à l'œuvre. Armes, poudre, objets de campement, on enleva tout ce qu'il fut possible d'emporter; les premières pirogues doublerent la pointe de la petite baie, lorsque Farandoul quitta le navire; les pirates poussèrent de grands cris à la vue du trois-mâts et précipitèrent leur course.

—Vite, dit Farandoul, préparons-nous à les recevoir

ses recherches, il se disait qu'il n'était pas possible qu'il ne parvint à retrouver son île et qu'à défaut d'autres indications, son cœur lui servirait de boussole.

En entendant, on avait beau veiller, mille traces de pirates à l'horizon. La Belle Léocadie avait passé entre l'archipel des Hébrides et les îles Salomon, elle piqua droit vers l'est, et Farandoul, pensant n'avoir plus rien à craindre, fut tout entier à ses recherches.

On mettait le cap sur toute terre signalée par la vigie à moins qu'elle ne fut reconnue pour être habitée. Ce fut ainsi qu'un jour ils abordèrent dans une île absolument déserte et non portée sur les cartes.

Comme à l'île aux singes, une barrière de récifs en défendait les abords, mais quand cette barrière était passée, la mer, absolument calme, permettait de jeter l'ancre en toute sécurité.

La côte se découpait en falaises rocailleuses et en plages où les cocotiers descendaient jusque sur le sable; au delà des cocotiers, moutonnaient des collines couvertes de la plus luxuriante végétation, une immense forêt vierge couvrait l'île à perte de vue, et s'étendait jusque sur les pentes d'une sorte de piton volcanique, montait à 250 mètres au dessus des flots.

Une petite rivière serpentait à travers le bois, ses eaux limpides et murmurantes venaient se jeter dans l'océan, sur une plage du sable le plus fin.

Partout autour de l'île, le sable, à quelques mètres du bord, s'enfonçait

rapidement, comme si l'île elle-même n'eût été que le sommet d'une montagne émergeant des flots.

Cette grande profondeur permit à la Belle Léocadie de mouiller très près du bord; cela donna aussi à Farandoul l'idée de profiter du port tranquille et sûr fourni par cette côte hospitalière, pour faire à son trois-mâts quelques opérations de radoubage nécessaires.

Le navire fut solidement établi sur le sable, et les caissats et charpentiers du bord se mirent à l'œuvre sous la direction du lieutenant Mandibul.

Saturnin Farandoul et le reste de l'équipage se livrèrent à l'exploration de l'île; Saturnin, tout en retrouvant à peu près la flore de l'île aux singes, avait bien vite reconnu que ce pouvait être celle de son enfance. Si de loin elle avait dans sa configuration générale certains points de ressemblance avec celle-ci, cette vague ressemblance s'était dissipée aux premières courses dans les rochers.

L'île semblait inhabitée, aucune tribu de singes ne hantait la forêt. D'autres animaux, kankaroes, opossums, bondissaient sous bois; d'innombrables tortues de taille monstrueuse se promenaient lentement sur les bords de la rivière; ces tortues avaient même, à la longue, tracé de véritables sentiers entre la montagne et la côte.

Pendant que Farandoul se livrait avec ardeur au plaisir de la chasse, les matelots s'amusaient à jouer tous les tours possibles aux pauvres tortues, sans compter celui d'en apprêter chaque jour une en succulent potage.

Quand ils en surprenaient sur le

rivage, les matelots, leur passant des bâtons sous le ventre, les retournaient sur le dos, et les laissaient en détresse gigotant d'une façon comique.

Cette plaisanterie eut le don de faire rire aux larmes tout l'équipage.

Le matelot Kirkson Anglais, pur sang, passionné pour les courses, et ne pouvant satisfaire très-souvent sa passion dans les ses voyages océaniques inventa dans cette circonstance les courses de tortues.

Il ne s'agissait, pour organiser ces derbys d'un nouveau genre, que de rencontrer quelques tortues voyageant de compagnie; on réunissait à force de bras ces chéloniens sur une même ligne; à un signal donné, on montait sur leurs carapaces et la course commençait. L'équilibre était difficile à conserver, des jockeys improvisés, les uns se laissaient choir, les autres tombaient assis sur l'animal qui rentrait la tête avec épouvante. Celui qui restait le plus longtemps debout avait gagné et empochait les paris. Le capitaine Farandoul avait découvert sur la pente de la montagne, l'ouverture d'une grotte spacieuse dont il avait fallu explorer avec des torches les couloirs et les ramifications.

De ce côté la montagne était assez escarpée. La grotte, largement ouverte sur le bleu de la mer, donnait sur une espèce de plate-forme au sommet d'un rocher dominant un ravin humide, où broutaient constamment des centaines de tortues. On va voir combien cette découverte fut utile aux braves marins au milieu des complications qui vont surgir ! On avait activement travaillé aux réparations de